



ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 4^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.



La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(1. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(VINGT-UNIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

RÉPONSE A M. DE MIRVILLE.

Répondons en général à ces trois objections, pour les reprendre en particulier.

1^o Puisque nous ne croyons pas que ce soient ni des démons (êtres chimériques tels qu'on nous les dépeint) ni des anges (êtres chimériques encore suivant l'opinion vulgaire qui les représente faussement créés dans la perfection et l'immobilité de progrès) qui se manifestent, mais bien ordinairement les âmes qui ont déjà vécu ici-bas et qui reviennent les unes pour nous consoler, nous aider, nous inspirer, les autres pour leur redressement et leur bien, tout s'explique : ce que sont les vivants, les désincarnés le seront encore pour un temps, car il ne faut pas croire que la mort donne aux Esprits la science infuse. Donc, comme il y en a en très-grande majorité, d'ignorants, de grossiers, d'imparfaits, les mêmes caractères se reproduiront dans leurs communications. Quant aux rares supérieurs qui ont vécu, soit qu'ils répondent eux-mêmes ou par des mandataires, ils ne pourront pas le faire souvent avec les qualités qu'ils ont manifestées de leur vivant, faute d'un instrument convenable et d'un médium entièrement sympathique et approprié à ce rôle par ses facultés fluidiques;

2^o Les défenses du deuteronomie et de l'exode étaient particulières aux juifs, pour les préserver du polythéisme et de l'idolâtrie, elles ont été levées pour les chrétiens, témoin saint Jean qui se borne de conseiller la prudence dans l'évocation des Esprits, l'épreuve et le discernement des bons d'avec les mauvais. Les premiers chrétiens ont pratiqué ces évocations avec fureur. Le christianisme primitif a même dû ses progrès à une foule de visions, d'apparitions spontanées ou provoquées, ainsi que nous l'apprend Origène. C'est un pape allant demander une écriture directe à saint Pierre, le priant de corriger de sa main une lettre déposée sur son tombeau, ce que saint Pierre exécuta; c'est un évêque et un saint évoquant l'Esprit de sa fille pour savoir le lieu d'un dépôt que celle-ci lui indique effectivement. Ce sont les membres d'un concile se rendant proces-

sionnellement au tombeau de deux évêques qui avaient siégé avec eux et étaient morts dans l'intervalle, pour réclamer d'eux leur signature au bas de la décision, et cette signature est obtenue. Ce sont les chrétiens allant en foule aux sépulchres de leurs saints et de leurs martyrs, y dormir pour avoir des songes et des visions, et recouvrant la santé soit spontanément, soit après des crises, favorisés quelquefois de l'apparition des saints évoqués. Pourquoi alors les chrétiens, si c'étaient des lois divines qui prohibaient l'appel des morts, les ont-ils violées tout les premiers? Pourquoi n'ont-ils pas donné l'exemple du respect de ces défenses? C'était à eux surtout à ne pas faire ce qu'ils savaient être un mal détestable. Ah! je vous vois venir, sophistes que vous êtes, vous dites que tout était permis à l'église et aux apôtres. Ainsi les évocations qui seront mauvaises, pratiquées par les autres, deviendront permises aux prêtres et aux ministres des autels. Vraiment, ils pourront impunément braver un ordre de Dieu, eux qui devraient le respecter plus que tous! Je vous réponds, avec M. DE MAISTRE que vous citez complaisamment, justifiant son attente d'une nouvelle révélation : « ne dites pas que tout est révélé, ni non plus que tout ne doit être révélé qu'à certaines personnes. » Comprenez-vous certaines personnes, toutes celles qui s'arrogent le monopole exclusif des faveurs de Dieu? A qui pensez-vous que le grand écrivain ait fait allusion, sinon aux prêtres et aux ministres de certaines églises qui rejettent et anathématisent toutes les autres, par leur exclusivisme et leur intolérance. « Non, reprend DE MAISTRE, l'Esprit souffle où il veut. » Vous voyez donc bien que ces défenses de Moïse étaient toutes de circonstance et pour le judaïsme seul, puisque vous-même, chrétiens, les avez bravées et violées;

3^o L'idée que l'on se fait des démons nous paraît fautive.

D'abord on n'explique pas qu'un Dieu juste et sans caprices ait créé des Êtres dans la perfection angélique sans mérites et sans raison préalable.

Des Esprits purs ne peuvent déchoir, autrement la stabilité de la cité céleste serait compromise par cette étrange et fautive supposition.

Les anges restés fidèles une première fois, pourraient, dans la suite des siècles, succomber et se perdre.

Il en est de même des élus et des bienheureux admis dans leur société, car ce qui a eu lieu dans le passé peut se renouveler dans l'avenir.

Comment Dieu a-t-il créé les anges qui devaient être précipités dans l'abîme?

Ou il le savait,

Ou il ne le savait pas.

S'il ne le savait pas, il n'est donc pas omniscient, parfait, il n'est pas Dieu.

S'il le savait, il a donc créé des Êtres pour le malheur éternel.

Pourquoi permet-il que des Êtres qui seront éternellement dans le mal reviennent ici-bas.

On conçoit qu'il le permit s'il y avait chance pour eux, par leur frottement avec nous, de s'améliorer et de progresser.

Mais, s'il en est autrement, il aurait formellement interdit aux démons de venir nous troubler et nous tenter.

Ou il le pouvait,

Ou il ne le pouvait pas.

S'il ne le pouvait pas, il n'est donc pas tout puissant, et Satan serait plus fort que lui.

S'il le pouvait, il ne serait donc ni juste ni bon en souffrant une intervention qu'il savait préjudiciable à plusieurs.

Rien ne s'explique avec le démon, ni les communications morales, ni les conversions opérées, ni les guérisons bienfaites.

Tout au contraire s'explique dans l'histoire de l'antiquité jusqu'à nos jours par la vérité qu'a proclamée le Spiritisme, à savoir que les Esprits qui interviennent ordinairement ici-bas, sont les âmes des morts, imbuës encore de leurs préjugés, de leurs passions, de leurs systèmes politiques, philosophiques et religieux, et travaillant à les faire prévaloir. Il n'y a pas un fait merveilleux qui ne s'ouvre au moyen de cette clé unique qui est ainsi la meilleure et la vraie. PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(SEPTIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

M. Mathieu, de qui nous allons extraire ce qui suit, est le même dont notre journal a déploré la fin prématurée et vanté le zèle pour le Spiritisme à propos d'un de ses beaux et utiles ouvrages, *l'Histoire des miraculés et des convulsionnaires de saint-Médard*; ce remarquable travail ne parut qu'après sa mort. Voici quelques citations de sa non moins remarquable notice sur sainte Catherine de Sienne.

« Catherine était remarquable de foi et de volonté. Nombre de guérisons, par attouchement ou autrement, lui sont attribuées, dans lesquelles cette double puissance a joué probablement un rôle mystérieux, sans préjudice de l'intervention du monde spirituel. Il est difficile, en pareil cas, de déterminer ce qui appartient en propre à l'opérateur, et ce qui peut lui venir du dehors: mais il est permis de supposer que les deux actions peuvent tantôt s'exercer isolément, tantôt se combiner entre elles. Je raconterai seulement deux de ces guérisons: l'une a eu lieu précisément sur le bienheureux Raymond lui-même, l'autre sur Etienne Macaise. Écoutons-les raconter tous deux la manière dont les choses se sont passées. Leurs récits sont empreints d'une certaine naïveté qui leur donne du charme et inspire la confiance. Voilà d'abord ce que raconte le bienheureux Raymond.

« — Lorsque la peste ravagea la ville de Sienne, je voulus assister autant de malades que je le pouvais, et c'est ce que j'ai fait avec la grâce de Dieu. J'étais presque seul dans cette grande ville, et j'avais à peine le temps de prendre un peu de nourriture et de sommeil. Une nuit que je me reposais et que je voulais me lever pour réciter l'office, je sentis une violente douleur à l'aîne; j'y portai la main, et je reconnus l'enflure qui indiquait la peste. Effrayé de cette découverte, je n'osai pas me lever, et je me mis à songer sérieusement à la mort. Je désirai qu'il fût jour pour pouvoir aller trouver Catherine, avant que le mal fit plus de progrès. La fièvre et les douleurs de tête me prirent bientôt; mes craintes augmentèrent; j'eus cependant assez de force pour faire mes prières. Quand le matin fut venu, je me trainai, avec mon compagnon, jusqu'à la maison de Catherine; mais elle était absente, elle avait été déjà visiter un malade. Je me décidai à l'attendre, et comme je ne pouvais plus me soutenir, je fus obligé de me coucher sur un lit qui était là; je priai les personnes de la maison de ne pas tarder à l'envoyer chercher. Quand elle fut arrivée et qu'elle sut combien je souffrais, elle s'agenouilla près de mon lit, posa sa main sur mon front, et se mit à prier intérieurement selon son usage. Je la vis alors entrer en extase, et je pensai qu'il allait en résulter quelque bien pour mon âme et pour mon corps. Elle était ainsi depuis une demi-heure à peu près, lorsque je sentis un mouvement général dans tous mes membres; je fus persuadé que j'allais avoir des vomissements, comme beaucoup de ceux que j'avais vu mourir; mais j'étais dans l'erreur; il me sembla que de toutes les extrémités de mon corps, quelque chose sortait avec violence; je commençai à éprouver une amélioration qui augmenta à chaque instant. Avant que Catherine eût retrouvé l'usage de ses sens, j'étais complètement guéri; il me restait seulement une certaine faiblesse, comme preuve de mon mal, ou comme effet de mon peu de foi. »

« Voyons maintenant le récit d'Etienne Macaise.

« — Dieu, dit-il, avait accordé à sa fidèle épouse une si grande puissance et une telle intimité, que souvent, dans ses prières, elle disait: « Je le veux! » Et quand elle parlait ainsi, il semblait qu'elle était obéie sur-le-champ. Nous pourrions en donner bien des preuves. Voici ce qui en est arrivé à moi-même, à mon retour d'Avignon. Nous restâmes à Gênes plus d'un mois, chez une dame respectable qui s'appelait Orietta Scotta; nous y fûmes presque tous malades. Notre hôtesse eut très-grand soin de nous, et faisait venir tous les jours deux médecins très-habiles. Je me fatiguai beaucoup avec eux, parce que je voulais soigner tous les malades. On m'avertissait que je le deviendrais moi-même, et en effet, au bout de quelques jours, je me mis au lit avec une fièvre violente, accompagnée d'un grand mal de tête et d'un vomissement très-pénible. Catherine, l'ayant appris, vint me visiter avec ses confesseurs et ses compagnes, et me demanda ce que j'éprouvais. Moi, tout joyeux de sa douce présence, je lui répondis en riant: « On me dit que je souffre je ne sais quoi. » Alors, dans sa tendresse maternelle, elle mit sur mon front sa main virginale, et dit, en remuant un peu la tête: « Entendez-vous cet « enfant qui me répond: On me dit que je souffre je ne sais « quoi? et il a une fièvre violente. » Et elle ajouta: « Je ne vous « permets pas de suivre l'exemple des autres malades, et je « vous ordonne, en vertu de la sainte obéissance, de ne plus « souffrir de cette maladie. Je veux que vous soyez complète- « ment guéri, et que vous serviez les autres comme à votre ordi- « naire. » Puis elle se mit à parler de Dieu selon son habitude, et pendant qu'elle parlait, je fus guéri. »

« Catherine guérissait aussi ceux qu'on appelait, à cette bienheureuse époque, les possédés. Mais quoi! j'ai l'air de critiquer cette expression, et voilà qu'aujourd'hui des faits modernes, joints à une étude plus attentive des faits anciens, semblent établir qu'en effet de mauvais Esprits, sinon des démons tels que les entend le catholicisme, peuvent tourmenter des hommes et des femmes, et prendre en quelque sorte possession de leurs corps, jusqu'à ce qu'une influence énergique vienne les

en déloger. Ceci est grave, et demande réflexion. J'ai trop appris, depuis quelques années, pour ne pas mettre beaucoup de prudence dans mes négations d'autrefois, et si je ne vais pas encore aussi loin dans mes affirmations et dans mes croyances nouvelles que tel ou tel de mes honorables confrères en spiritualisme, je ne veux du moins, rien nier obstinément; je ne refuse pas une foi à certains phénomènes, je la réserve. Toujours est-il que Catherine délivra plusieurs de ses contemporains de ce mal mystérieux; son historien raconte, à ce sujet, plusieurs anecdotes curieuses que je reproduirais avec plaisir, mais je craindrais d'allonger démesurément cet article; les faits sont d'ailleurs conformes à tout ce que rapportent en ce genre la tradition et l'histoire. » (1) A. P.

(La suite au prochain numéro.)

LA DANSE DES TABLES

Ce qu'on a nommé la *Danse des Tables* a été complètement méconnu en France. On n'y a vu en général qu'une propriété nouvelle de la matière, un fait considérable, — celui du transport, de la rotation des corps graves, par suite de l'apposition des mains; c'était une classe entière de phénomènes dont on ne soupçonnait pas l'existence et qu'il convenait peut-être d'analyser méthodiquement pour les mettre en lumière.

Deux opinions bien tranchées se sont alors produites: l'une attribue la Danse des Tables à l'influence de l'action vitale et même de la volonté sur la nature inerte; l'autre l'explique par la pression insensible des muscles, laquelle se produit en raison de cette tendance au mouvement qui accumule dans l'objet une quantité de force vive capable de le mouvoir.

Rien de tout cela. Il ne s'agit ni de volonté forte, ni de pression des muscles, encore moins d'une propriété inconnue de la matière. On a oublié que la table non-seulement s'agitait sous les mains entrelacées, mais surtout qu'elle répondait par un langage conventionnel à toute sorte de questions, qu'enfin elle *parlait* librement, sans influence, comme si elle eût été un être de raison.

Demandez à tout objet tournant le secret du miracle. Il vous l'apprendra de lui-même; invariablement la réponse sera celle-ci:

« Les Esprits seuls agitent la matière et la font parler. »

Les Esprits seuls!

Qu'ai-je besoin de m'occuper davantage des erreurs du monde ou de l'aveugle entêtement des savants? Le phénomène de la rotation sort du domaine philosophique ou scientifique; l'observation est impuissante à l'analyser. Il ne dépend pas de telle ou telle loi naturelle connue ou à connaître; il ne se produit pas en vertu d'une force; on ne peut enfin lui appliquer la démonstration rigoureuse de la pile de Volta ou du télégraphe électrique.

Les Esprits seuls réalisent le phénomène; nous ne jouons, nous, que le rôle d'évocateurs. Quant à la matière, elle est d'une passivité absolue; c'est un intermédiaire grossier, mais nécessaire, avant de passer à l'intermédiaire plus complet, plus prompt et plus sûr de l'homme lui-même.

Reste un dernier point, le plus délicat: il y a des Esprits. Il est facile à tout homme de bonne foi de s'en convaincre par l'expérience.

Oui, il y a des Esprits, comme il y a des hommes.

Qu'est-ce qu'un Esprit? Un homme sans corps, un homme qui a vécu, une existence accomplie, ou plus clairement une âme pure.

L'Esprit n'est donc pas autre chose que l'Âme humaine, vivant de sa propre essence, en sa qualité d'Âme immortelle, dégagée des luttes et des souffrances terrestres, ayant pour unique amour Dieu et le Bien. Chacun de nous, après la mort, devient un Esprit, jusqu'à ce que, sur l'ordre du Créateur, il redevienne un homme dans un autre monde, et ainsi de suite

d'existence en existence jusqu'au séjour éternel.

De même l'animal, la plante ou la pierre se transforment successivement, mais en restant toujours ce qu'il a été fait au commencement, animal, plante ou pierre. La métempsycose n'est pas confuse, quoique universelle; elle s'opère exclusivement par grandes classes.

Mais l'homme seul possède le privilège d'avoir autour de lui des Ames déjà éprouvées ou Esprits dont la mission est partout et toujours la même: le maintenir autant qu'ils le peuvent dans les voies divines, sans nuire à son libre arbitre. Leur nombre varie suivant nos qualités et nos défauts. Le plus souvent, ce sont nos amis, nos parents, ceux qui nous ont aimés, ceux que des services rendus, une conformité de sentiments, les liens du sang, les préférences du cœur ont attachés à nous durant leur temps d'exil. Les morts tant pleurés ne nous abandonnent pas; ils nous suivent partout, ils nous aiment toujours, ils nous inspirent. Au logis de leur hôte, ces témoins invisibles ont une place privilégiée: les uns choisissent un meuble, les autres une coupe, un bijou, un coffret, une boîte; ceux-ci occupent les cheveux ou les vêtements. Au dehors, tous l'accompagnent, tantôt réunis dans le cœur, tantôt épars autour de sa personne.

Dans un prochain ouvrage sur la vie céleste, je m'étendrai plus longuement sur l'essence des Esprits, leur pouvoir, leur hiérarchie, leur mission terrestre. J'avais besoin seulement ici d'établir leur existence pour faire comprendre la seule explication possible des Tables tournantes et frappantes.

Ce n'est ni le fait d'un mouvement mécanique, solution matérialiste, s'il en fut, solution des savants et des esprits forts, laquelle ne résout rien. Multipliez les précautions, amoncellez les pièges autour du phénomène suspect, armez-vous de défiance, cuirassez-vous d'incrédulité, vous êtes libre; il ne s'agit ni d'initiation terrible ni de pratiques mystérieuses. L'arcanes est accessible à tous, — telle est sa première loi. Mais, si l'expérience n'a pas réussi, si l'objet est resté insensible sous vos doigts rigoureusement enlacés, qu'est-ce que cela prouve? Que la découverte est une jonglerie et que tous les croyants sont des hallucinés et des dupes? Non, cela prouve que la découverte démolit par la base de vains systèmes édifiés par l'orgueil et l'égoïsme, à l'exclusion de Dieu. Pour une expérience manquée, des milliers du même genre ont eu un plein succès;

Ni le fait du magnétisme, — solution à demi satisfaisante, qui prend la volonté pour cause et pour effet tout ensemble, c'est-à-dire la subordination absolue des réponses aux questions, ce qui est démenti à chaque instant;

Ni le fait d'un nouvel agent physique ou d'un fluide inconnu. Ce qu'on a pris jusqu'à présent pour un fluide n'est autre chose que l'essence de la volonté divine qui se modifie à l'infini et change de propriétés selon la nature des fonctions. Cette solution à demi scientifique ne saurait contenter personne. Que l'homme possède en lui une force rayonnante dont la mesure soit encore ignorée, cela se manifeste clairement par la rotation des objets. Mais, si les objets tournent, ils parlent également, et leurs réponses bouleversent toutes les idées reçues. Ce prétendu fluide que nous dégageons n'est donc plus qu'un moyen: ou, s'il doit être la cause du phénomène, ce n'est plus un agent physique.

C'est encore moins le fait du Démon, qui n'existe point, ou de tout autre puissance malfaisante. Dans la création spirituelle, le mal est inconnu parce que Dieu est la bonté suprême. Le mal, c'est la matière.

La seule cause admissible pour l'homme qui cherche et examine de bonne foi, la voici:

C'est une influence invisible, un pouvoir doué de force et d'intelligence, un être supérieur qui a vécu de notre vie et qui a repris sa forme primitive, son type divin, en échappant à la douloureuse épreuve de la matière; en un mot, c'est l'Âme humaine que la mort a faite un Esprit.

Il n'y a pas d'autre solution au problème.

(Extrait de la *Lumière*, par P. Lousy. — Edition de 1854.)

(1) On s'explique facilement la réserve de l'auteur. M. Mathieu a publié cette notice en 1838, à une époque où les faits de possession et d'obsession n'avaient pas été aussi éclatants qu'ultérieurement. A. P.

LES DOGMES KABBALISTIQUES

(Tirés de la collection des Kabbalistes de Pistorius.)

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

26. — *Litteræ nominis sunt Danielis regna* (Les lettres du tétragramme sont les royaumes de Daniel). — Les animaux d'Ézéchiël figurent les forces célestes, et ceux de Daniel représentent les puissances de la terre. Il y en a quatre, suivant le nombre des éléments et des points cardinaux. L'Éden de Moïse, jardin circulaire divisé en quatre par quatre fleuves qui coulent d'une source centrale, la plaine circulaire d'Ézéchiël (*circumduxit me in gyro*) vivifiée par les quatre vents, et l'océan de Daniel dont l'horizon circulaire est partagé par quatre animaux, sont des symboles analogues les uns aux autres et contenus dans les quatre lettres hiéroglyphiques qui composent le nom de Jéhovah.

27. — *Angelus sex alas habens non transformatur* (L'ange qui a six ailes ne se transforme jamais). — L'Esprit parfaitement équilibré ne change plus. Les cieux symboliques sont au nombre de trois : le ciel divin, le ciel philosophique, et le ciel naturel. Les ailes de la vraie contemplation, celles de la pensée éclairée et celles de la science conforme à l'être, voilà les six ailes qui donnent la stabilité aux Esprits et qui les empêchent de se transformer.

28. — *Litteræ sunt hieroglyphicæ in omnibus* (Les lettres sacrées sont des hiéroglyphes complets qui expriment toutes les idées). — En sorte que par les combinaisons de ces lettres, qui sont aussi des nombres, on obtient des combinaisons d'idées toujours nouvelles et rigoureusement exactes comme des opérations d'arithmétique, ce qui est la plus grande merveille et la suprême puissance de la science kabbalistique.

29. — *Absconde faciem tuam et ora* (Voile la face pour prier). — C'est l'usage des Juifs, qui, pour prier avec plus de recueillement, enveloppent leur tête d'un voile qu'ils appellent thalith. Ce voile est originaire de l'Égypte et ressemble à celui d'Isis. Il signifie que les choses saintes doivent être cachées aux profanes, et que chacun ne doit compte qu'à Dieu des pensées secrètes de son cœur.

30. — *Nulla res spiritualis descendit sine indumento* (L'Esprit ne descend jamais sans vêtement). — Les vêtements de l'Esprit sont en raison des milieux qu'il traverse. Comme la légèreté ou la pesanteur des corps les fait monter ou descendre, ainsi l'Esprit se revêt pour descendre et se dépouille pour monter. Nous ne saurions vivre dans l'eau, et les Esprits dégagés des corps terrestres ne sauraient vivre dans notre atmosphère, comme nous l'avons dit et répété ailleurs.

31. — *Extrinsecus timor est inferior amore, sed intrinsecus superior* (Extérieurement la crainte est inférieure à l'amour, mais intérieurement l'amour est inférieur à la crainte). — Il y a deux craintes, la crainte intéressée et la crainte désintéressée, la crainte de la peine et celle du mal.

Or, la crainte du mal, étant l'amour de la justice tout pur et désintéressé, est plus noble que l'amour intéressé de ceux qui ne font le bien que par l'attrait des récompenses.

32. — *Nasus discernit proprietates* (Le nez discerne les propriétés). — Dans le symbolisme du Sohar, la longanimité divine est figurée par la longueur du nez qu'on donne à l'image allégorique de Dieu. L'humanité au contraire est représentée avec un nez court, parce qu'elle comprend peu et s'irrite facilement. En style vulgaire, avoir du nez signifie avoir de la finesse dans le jugement et du tact dans la conduite de la vie. L'odorat du chien est une sorte de divination. Pressentir, c'est en quelque manière flairer.

33. — *Anima bona, anima nova filia Orientis* (L'âme bonne est une âme neuve qui vient de l'Orient). — Il y a deux bontés : la bonté originelle qui est l'innocence, et la bonté acquise qui est la vertu. L'âme nouvelle, fille de l'Orient, est pure comme le jour qui se lève, mais elle doit traverser l'épreuve où sa candeur se ternira, puis elle devra se purifier par le sacrifice. Tout cela se fera-t-il dans une seule ou dans plusieurs incarnations ? C'est

ce qu'il nous est difficile de savoir. Nous avons dit pourquoi les incarnations successives nous semblent impossibles ; ajoutons que les kabbalistes du premier ordre ne les ont jamais admises. Au lieu de réincarnation, ils admettent l'embryonnat, c'est-à-dire l'union intime de deux âmes, l'une déjà trépassée, et l'autre encore vivante sur la terre ; celui qui est mort ayant encore des devoirs à accomplir sur la terre et le faisant par l'intermédiaire du vivant. De cette manière les personnalités restent intactes, et Élie, sans cesser d'être Elie peut revivre dans Jean le baptiseur. C'est ainsi que Moïse et Élie apparaissent sur le Thabor comme assesseurs de Jésus-Christ ; mais dire que Jésus était une réincarnation de Moïse, serait anéantir ou la personne de Moïse ou celle de Jésus.

34. — *Anima plena superiori conjungitur* (Quand une âme est complète, elle s'unit à une âme supérieure). — Les âmes s'unissent par la pensée et par l'amour sans tenir compte des espaces. De soleil à soleil, d'univers à univers, elles peuvent non-seulement correspondre, mais se rendre présentes les unes aux autres. C'est ainsi que s'accomplissent, suivant les rabbins, les deux phénomènes de l'embryonnat et du protectorat. Nous avons dit ce qu'ils entendent par l'embryonnat ; le protectorat est l'assistance d'une âme affranchie qui aide une âme en peine, l'assomption d'un Esprit militant par un Esprit glorieux et triomphant ; en d'autres termes l'assistance d'un saint qui se fait l'ange gardien d'un juste. Ces hypothèses sont consolantes et belles ; c'est tout ce que nous en pouvons dire, elles se déduisent du dogme de la solidarité des âmes résultant de leur création et de leur existence collective.

35. — *Post deos rex verus regnabit super terram* (Quand il n'y aura plus de faux dieux, un vrai roi régnera sur la terre). —

L'idolâtrie est le culte du despotisme arbitraire, et les rois de ce monde sont faits à l'image des dieux que la terre adore. Un dieu qui punit infiniment des êtres finis après les avoir créés fragiles et leur avoir imposé une loi qui contrarie tous les penchants de leur nature, sans que cette loi même soit clairement promulguée pour tous, ce Dieu autorise toutes les barbaries des autocrates. Quand les hommes concevront un Dieu juste, ils auront des rois équitables. Les croyances font l'opinion, et c'est l'opinion qui consacre les pouvoirs. Le droit divin de Louis XI était bien en rapport avec le Dieu de Dominique et de Pie V. C'est au Dieu de Fénelon et de saint Vincent de Paul que nous devons la philanthropie et la civilisation moderne. Quand l'homme progresse, Dieu marche ; quand il s'élève, Dieu s'agrandit ; puis l'idéal que le monde s'est fait réagit sur le monde. Le rayonnement de la pensée humaine s'arrêtant sur l'objectif divin, se reflète sur l'humanité ; car cet objectif n'est autre chose qu'un miroir. Ce reflet du monde idéal devient la lumière du monde réel. Les mœurs se forment d'après les croyances, et la politique est le résultat des mœurs.

36. — *Linea viridis gyrat universa* (La ligne verte circule autour de toutes choses). — Les kabbalistes, dans leurs pantacles, représentent la couronne divine par une ligne verte qui entoure les autres figures. Le vert est l'alliance des deux couleurs principales du prisme, le jaune et le bleu : figures des Eloïm ou grandes puissances qui se résument et s'unissent en Dieu.

37. — *Amen est influxus numerationum* (Amen est l'influence des nombres). — Le mot *amen*, qui termine les prières, est une affirmation de l'esprit et une adhésion du cœur. Il faut donc, pour que ce mot ne soit pas un blasphème, que la prière ait été raisonnable. Ce moi est comme une signature mentale ; par ce mot le croyant s'affirme et se fait lui-même à la ressemblance de sa prière. *Amen*, c'est l'acceptation d'un compte ouvert entre Dieu et l'homme. Malheur à celui qui compte mal, car il sera traité comme un faussaire ! Dire *amen* après avoir formulé l'erreur, c'est vouer son âme au mensonge personifié par Satan. Dire *amen* après avoir formulé la vérité, c'est faire alliance avec Dieu.

(Extrait de la *Science des Esprits*, par E. Lévi. — Edition de 1865.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDoux.